



**Anna Maria Cutolo**

---

**Anne-Marie Cutolo**, Anna-Maria pour l'hommage à ses origines napolitaines, met toute la féminité – magistrale – de son art au service d'une vision intime qu'elle accueille en elle yeux grands ouverts. Peu importe qu'elle appartienne à l'inconscient collectif ou qu'elle relève du mouvement inconscient d'une âme singulière. Les deux s'épousent et se répondent, unis dans la figure d'une maternité qui engendre vie et mort, mater dolorosa mise en scène dans une pose de génitrice infanticide – par nature, elle l'est.

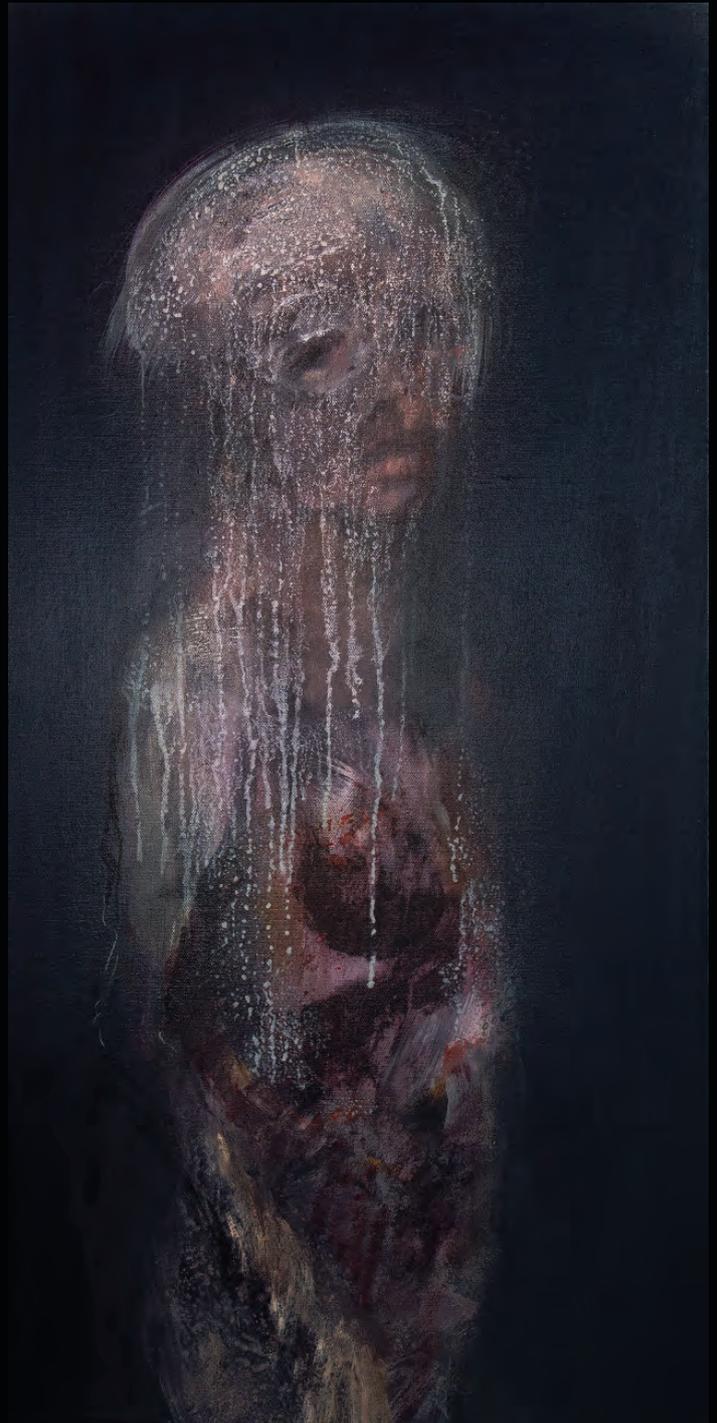
Les créatures qui rampent à ses genoux et hurlent dans ses jupes, issues d'elle et pourtant déjà moribondes, sont les enfants de ce que nous sommes. Mi-enfants, mi-vieillards, ils nous tendent le miroir où se penchent nos consciences d'humains éloignés d'une partie du monde. Celle des exclus, des miséreux, des affamés, petit peuple transi et à bout de souffle dont on répugne à regarder en face la déchéance. Les « anges déchus » de la planète Anne-Marie Cutolo nous parlent de notre indigence, de notre innocence à jamais reléguée dans les limbes.

Vigueur du trait, force décuplée des contrastes, la manière de l'artiste nous invite – sans ménagements – à percer le cœur des ténèbres où déboulent les crânes nus de nos enfants-miroirs. Ce sont eux, leurs petits corps tourmentés leurs bouches ouvertes d'oisillons affamés, leur avidité inquiète de jeunes êtres juste sortis du ventre et déjà voués à la dissolution, qui appellent en nous le plus intime – le plus archaïque peut-être – de nos peurs partagées. Et avec elles, cette profonde mélancolie du désir jamais assouvi.

Ce qui vient après l'épuisement appartient à notre fonds commun : le destin d'être enfouis dans la terre des ancêtres. Six pieds sous terre, nous serons. Ensevelis, anonymes, et bientôt renaissants à nous-mêmes.

---

*Textes : Laure Dufresne*





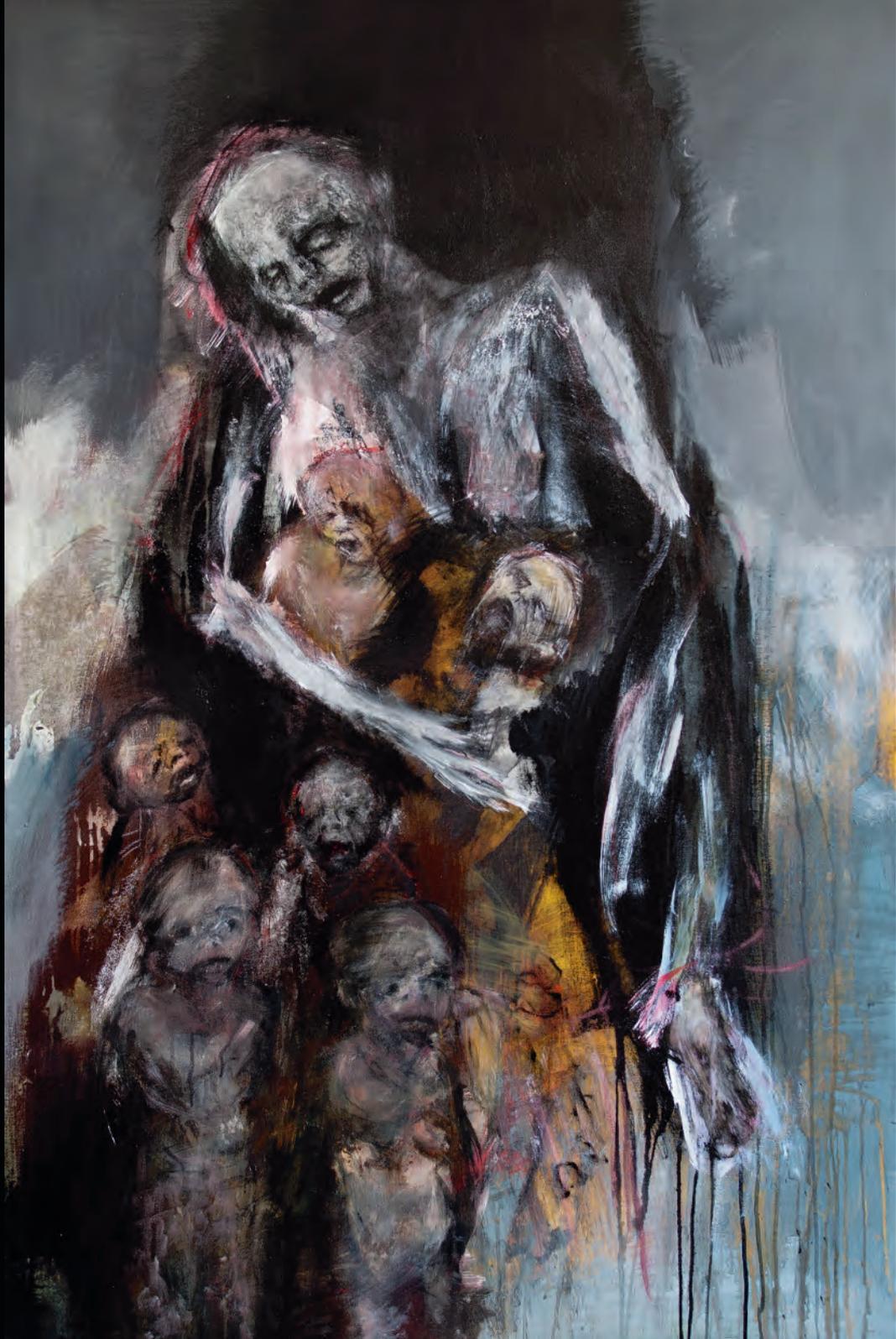


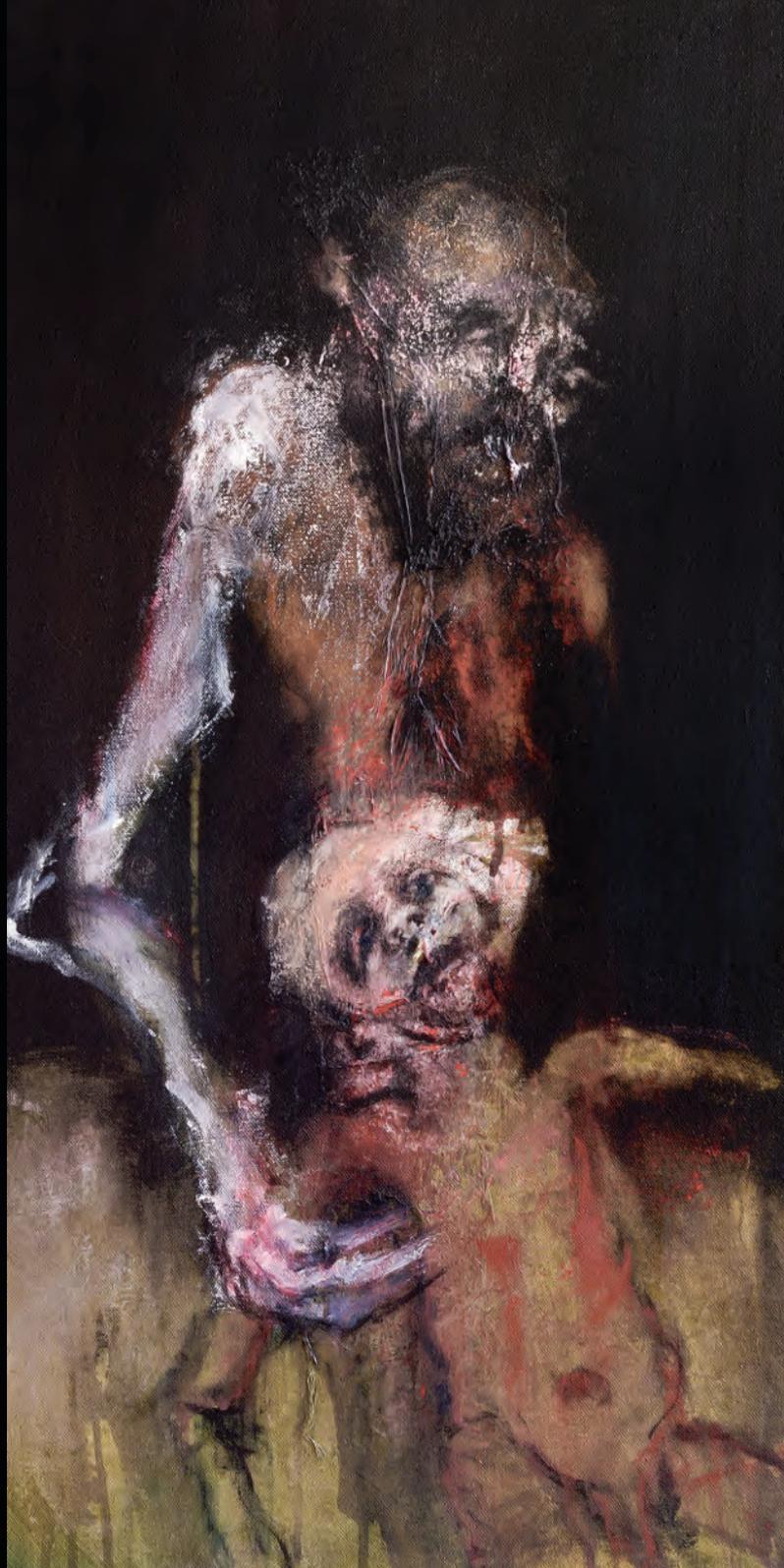
## Enfants-miroirs de nos consciences

---

L'âge tendre est une mort aussi. Et avant elle, il y a l'épuisement du martyr. Sur la toile, Anne-Marie Cutolo orchestre le défilé fantomatique d'une foule pressante d'enfants plus morts que vifs. Ils s'avancent d'abord seuls. Un à un, ses « anges déchus » racontent à leur manière – corps meurtri, visage qu'un cri muet déchire – la perte de l'innocence originelle. Ils semblent surgir du limon qui nous fonde, petit peuple exsangue et affamé, issu d'une communauté humaine dont nous sommes mais qui nous demeure souvent invisible.

Dans la chronologie de son travail figuratif, les sujets d'Anne-Marie Cutolo prennent peu à peu épaisseur et intensité dans le nombre : du portrait d'enfant seul on glisse vers la *mater dolorosa*, porteuse en son giron d'un fils agonisant. Le récit se prolonge, s'enfle et se précise dès le moment où se presse, sous les jupes des femmes, une progéniture hurlante et décharnée. La mère, qui donne la vie en même temps qu'elle sème la mort, penche sa douleur vers ceux qu'elle a fait naître, étend ses bras faméliques au-dessus d'eux dans un élan d'embrassement impuissant.









## Enfanter pour anéantir

---

L'artiste cultive l'ambivalence de la figure maternelle – voire son ambiguïté – jusqu'à l'insupportable : dévoreuse et protectrice, aimante et forcément destructrice, elle-même mourante et tentaculaire. La mère tout entière investie d'un questionnement virulent, insatiable, sur le sens même de la fatalité à enfanter pour anéantir. Ce faisant, Anne-Marie Cutolo touche à l'intime de l'universel. Ce qu'elle bouscule en nous est ce qui nous hante déjà. Derrière la face solaire de l'amour et du plaisir, il y a les ténèbres – elle ausculte les ténèbres. La perspective toujours recommencée de la dilution du corps, du pourrissement salvateur, de la déliquescence promise.

Des fonds noirs, se détachent la pâleur maladive des membres, la nudité des ossements qu'on sait proches de l'ensevelissement. Sous les jupes roule un torrent de crânes dénudés. L'éboulis incessant de toutes ces têtes sans corps, c'est l'œuvre d'un destin en marche forcée qui nous pousse au tombeau sans préavis. Ce qui s'écoule des corps n'a pas la couleur du sang, mais celle d'une liquéfaction annonciatrice de la dissolution dans la terre de nos pères.



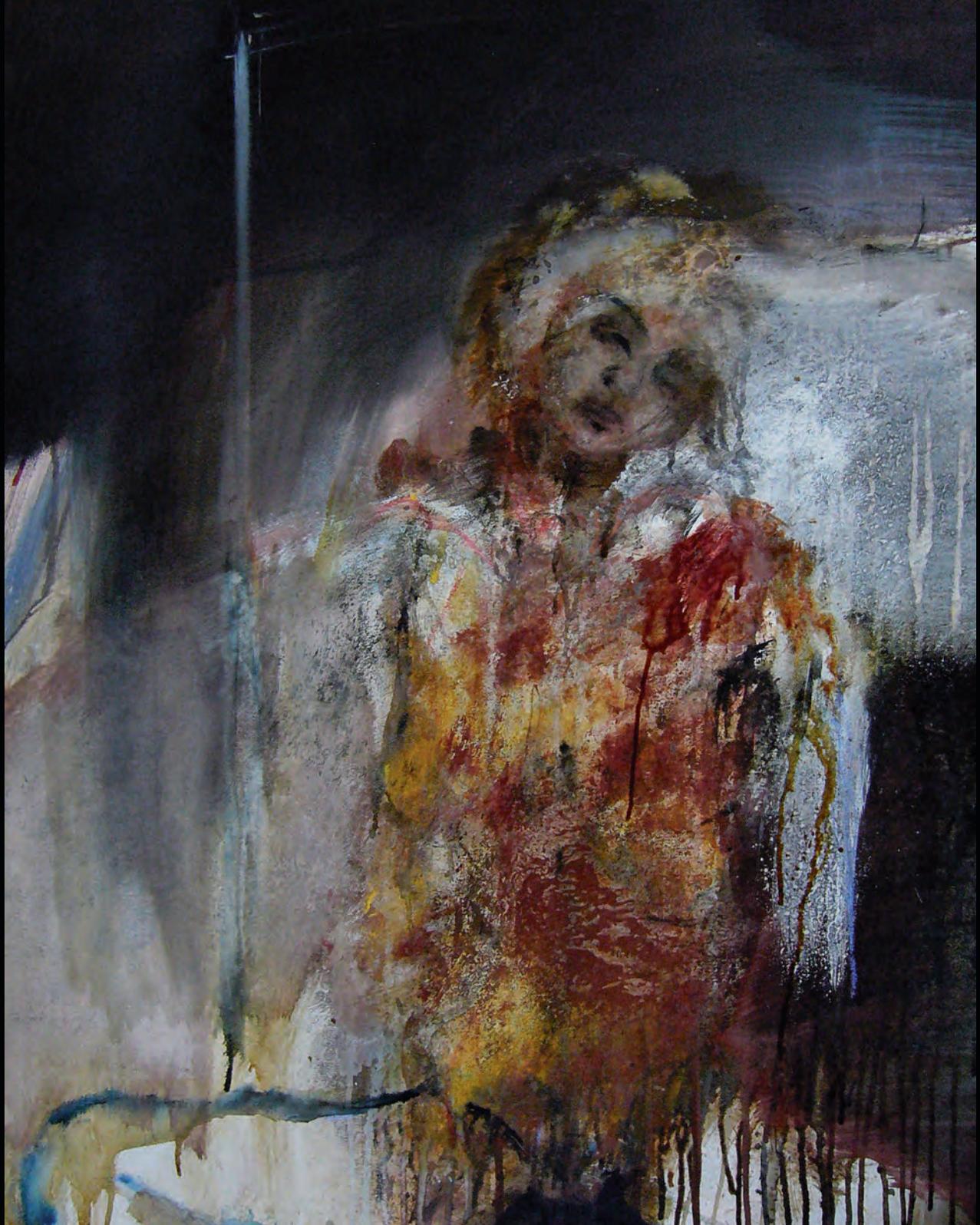


## L'œil, outil du désir

---

Ces morts-nés du fond des âges forment le cortège défiguré de toutes les âmes en souffrance qui portent en elles l'avenir de la résurrection. D'où l'impression d'une mélancolie viscérale, inconsolable fantaisie d'une histoire commune – comme on dit d'une fosse commune –, en ce point secret où se rejoignent étroitement l'histoire singulière d'une femme de ce siècle et l'histoire de tous les peintres qui l'ont précédée. Sans que l'on puisse distinguer l'humain de l'art, l'être du geste – celui de dire sur la toile –, le souvenir individuel de la mémoire collective.

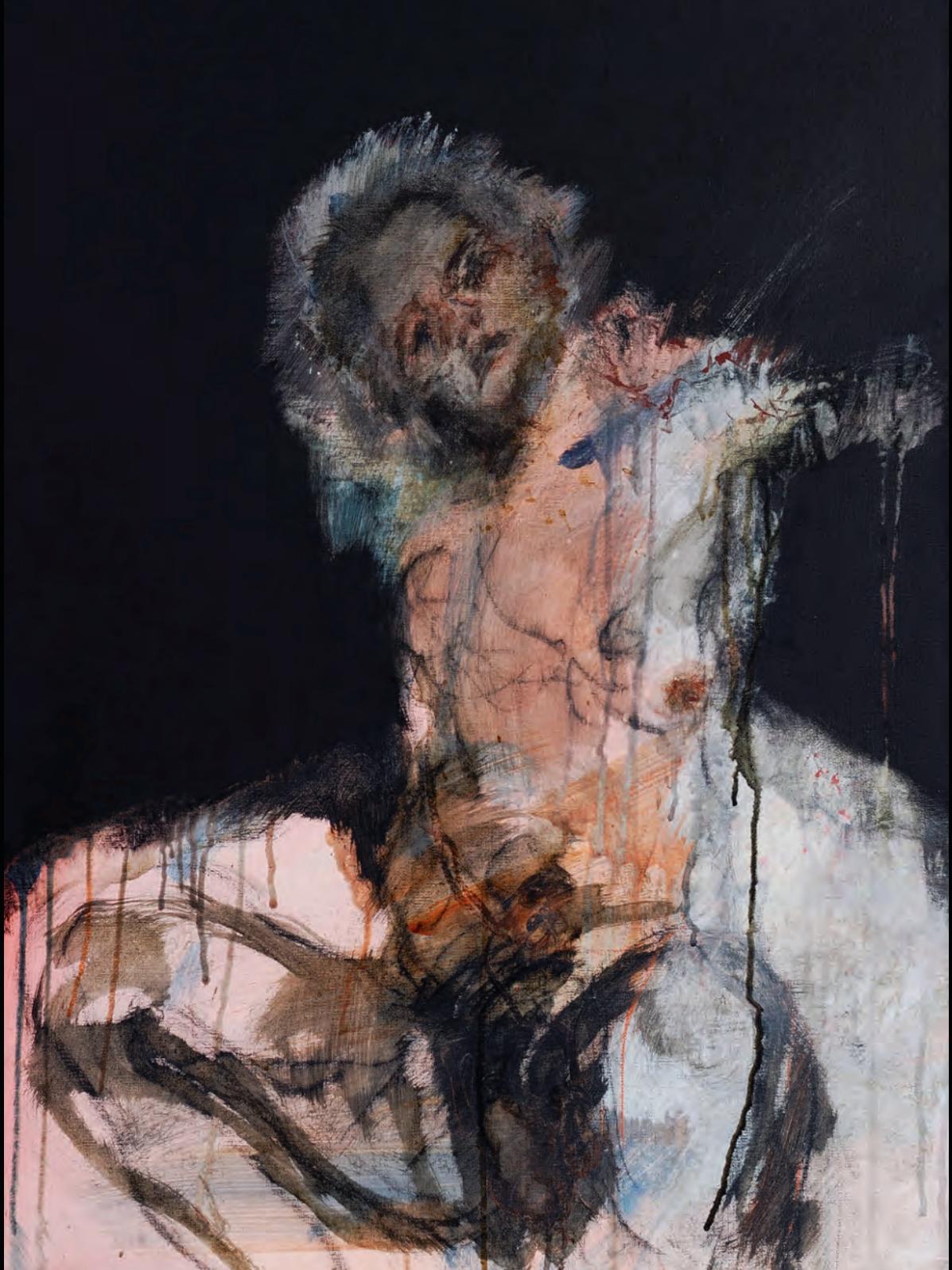
Anne-Marie Cutolo, fille de Naples, a grandi non loin des ruines de Pompéi. Il serait hâtif d'en déduire que l'inspiration se nourrit de l'agonie stupéfaite de ses ancêtres. Péremptoire aussi de décider pour elle de la détermination génétique de ses sujets. Si le désir, pour elle, galope sur le mur d'en face à toute heure du jour ; si elle voit s'agiter sous ses yeux, dans la lumière changeante, tout un peuple en mouvement aux allures d'orage, la vision lui appartient. Si cet orage se gonfle à vue d'œil et semble prêt à « décharger sa substance » – le flot de sa jouissance –, c'est sa parole contre tout autre parole. « *L'œil est l'outil du désir* » dit-elle joliment.











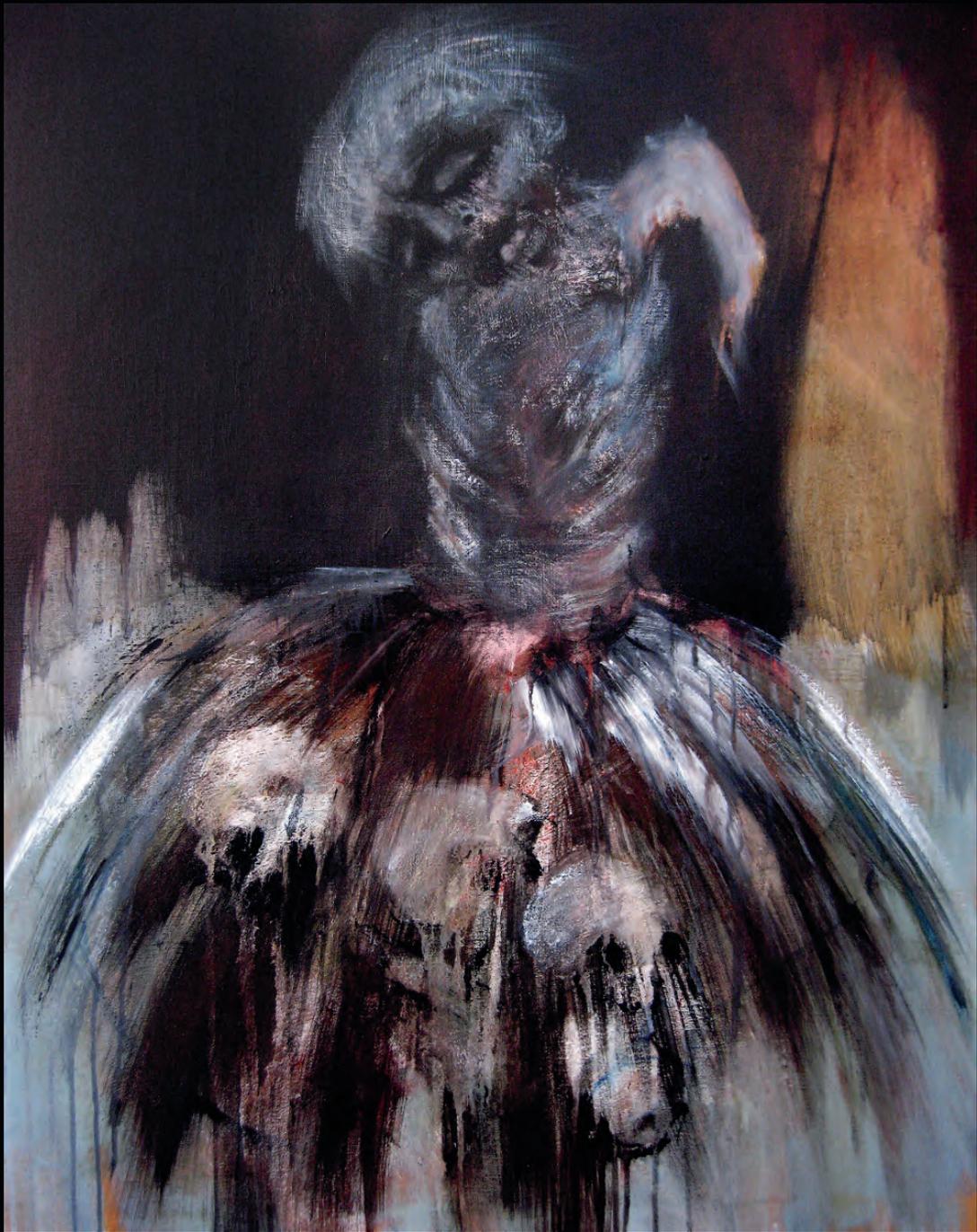
## Tout passe par le corps

---

L'expression – puissante, incontournable – domine ici comme le fruit d'une féminité non pas triomphante, ni même revendicatrice, mais affirmée et mature. De même que la jouissance contient en elle-même la petite mort, le déchaînement de la vie enfante la cruauté de la dissolution. Dans ce dialogue constant entre jour et nuit, évidence et mystère, il n'y a pas place pour le clair-obscur, les demi-teintes ou l'à peu près. Tout passe par le corps, ici sublimé par la hauteur des contrastes – palette sombre, prégnance des reliefs, avidité inquiète des regards. Le corps-esprit inscrit dans le mouvement d'un passage, celui du plein au vide, de l'incarné au décharné, du cri au silence.

Dans ses œuvres les plus récentes – sur papier – Anne-Marie Cutolo adoucit les traits de ces enfants-miroirs de conscience dont elle a déjà raconté l'agonie. A leurs traits métissés, yeux grands, lèvres pleines, il semble qu'elle ait infusé une douceur nouvelle, aussi subtile que les voiles de perles qu'elle fait ruisseler sur les fronts d'enfants-filles.









GALERIE NICOLE EVIN  
VILLA ART EN SOI



Villa ART en SOI  
127 route de Pont à Marcq  
59710 MERIGNIES  
00 33 6 09 60 00 61  
[www.villa-art-en-soi.fr](http://www.villa-art-en-soi.fr)